

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Montréal-panorama

Jean-Luc Wauthier

---

Volume 45, Number 1 (259), February 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33034ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Wauthier, J.-L. (2003). Montréal-panorama. *Liberté*, 45(1), 33–35.

# Montréal-panorama

Jean-Luc Wauthier

*à Pierre-Yves Soucy*

Penché

au bord extrême  
de ces grandes distances,  
dans le vertige  
de ces fuseaux horaires mangeurs de temps  
de ces rues dont la longueur  
donne à l'angoisse  
la couleur du temps

Penché

au bord de ces nuages  
sans hostilité qui ferment les yeux  
sur le ciel  
et dont le bouillonnement silencieux  
imagine à lui seul  
le quartz des volcans  
pétrifiés  
tandis que, dans l'étrange café,  
un poète porté disparu  
épouse au plus près  
le silence d'une volupté rousse  
dont il ne voit qu'un reflet

sur le profil de l'ange  
    puis,  
ces buildings comme des poissons  
morts et qui hurlent aux  
grandes orgues mouvantes de l'espace  
    et l'accueil  
d'un ciel désormais hors d'atteinte  
    et le sens d'un Destin  
qui ferme les yeux sur la marche  
de celui qui pour la première fois  
s'égare au cœur d'une seule rue  
où les arbres demain vont chanter  
quand naîtra l'opéra fabuleux  
d'un printemps tardif

#### Penché

sur cette nuit solaire  
où l'œil jurera plus tard  
n'avoir rien vu alors que  
le voyeur a possédé  
ces arpents sauvages, ce sourire  
incertain de l'ange dont il  
fut question déjà  
    et qui appelle

Le Saint-Laurent  
qui rêve sur l'écaille du temps

Le Saint-Laurent  
et le visage perdu  
qui ferme les portes sur  
ta nuit  
tandis que l'avion  
au cœur du temps mort  
dit et redit ce nom  
que tu entendras un jour  
sous la rousseur d'une forêt d'automne

Le Saint-Laurent  
qui tourne le dos  
à cette cathédrale d'os  
soudée aux couloirs du temps  
et ceux-là qui t'accueillent  
et cette unique rue encore  
que tu arpentés dans la jubilation du  
désespoir et dont tu tais le nom  
d'étoffe et de violence  
dicté seulement  
aux arbres exemplaires  
de la nuit.